

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2014)
Heft: 1

Artikel: Le Mali dans le contexte élargi sahélo-saharien et la "géopolitique" nomade
Autor: Kuzmanovic, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-781095>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



International

Le Mali dans le contexte élargi sahélo-saharien et la « géopolitique » nomade

Pierre Kuzmanovic

Géographe-géopolitologue

La situation induite par la déstabilisation du Mali par des éléments islamistes disparates et se réclamant d'obédiences idéologiques diverses, pose la problématique des configurations géographiques et organisationnelles de ce pays, aggravée par les crises induites par les « Printemps » arabes. Le fragile équilibre entre les populations arabo-berbères et les nomades saharo-sahéliens, dont les grands pôles de résistance et d'activités situés initialement dans les espaces montagneux du Hoggar, de l'Aïr, des Iforhas et du Tibesti, ont subi durant ses dernières décennies des mutations quant à leur mode de survie, passant du commerce du sel et d'esclaves au trafic de cigarettes, puis d'armes, pour enfin être utilisés par de nouvelles voies imposées de la drogue depuis l'Afrique de l'Ouest.

« Le passage d'un mode nomade, dont l'espace mobile ne se trouvait entravé que par la présence d'ethnies concurrentes, à un mode conflictuel dicté par des intérêts extérieurs, a profondément limité un modus vivendi entre des Etats dans lesquels les disparités de développement entre régions d'un même pays ne font qu'amplifier une situation déjà conflictuelle dans la majeure partie des périphéries. Ces espaces isolés éloignés des capitales en raison de configurations territoriales issues de la colonisation, qui privilégiaient les fleuves et les espaces maritimes comme moyen de pénétration dans le continent africain, ont profondément perturbé les espaces ethniques modifiant les préhensions d'espaces devenus litigieux parce que tronqués de leur représentation géospatiale initiale. »¹

Les configurations géographiques maliennes et leurs espaces périphériques

Le Mali se trouve placé dans un espace nord saharien, un espace médian sahélien et un sud soudanien. Ce pays est partagé *de facto* par une configuration des tracés frontaliers qui le sépare de sa partie nord par un goulet d'étranglement au niveau de la ville de Mopti avec une capitale excentrée et éloignée de ce fait de toutes

préoccupations des populations de ces espaces nord. Les configurations géographiques issues des partages coloniaux entraînent des disparités régionales, modèle se reproduisant dans plusieurs Etats tels que le Niger, le Tchad ou la Mauritanie. Car l'axe de pénétration coloniale de cette partie du Continent africain a privilégié les voies navigables, sur lesquelles se sont installés des espaces de peuplement au détriment des espaces arides. Ces disparités apparaissent comme des paramètres d'importance pour la stabilité interne de ces Etats illustrés par les coups d'Etat menés au Tchad par Oueddeï et Habré qui se sont produits depuis des régions à faible emprise gouvernementale. Le septentrion malien, situé dans la partie nord-est groupant le massif-sanctuaire des Iforhas avec Kidal comme chef-lieu, est « *un oxymore car étant à la fois le centre pour un Etat comme l'Algérie et la périphérie pour Bamako.* »² Cette sanctuarisation *de facto* provoquée par un isolement chronique de ces espaces sahariens, a induit des « *solidarités entre les divers groupes ethniques qu'ils soient sédentaires c'est-à-dire fixé par son habitat ou nomade se déplaçant avec son habitat* » comme le rappelle le Professeur Denis Retaillé.

Les Etats voisins dans leurs septentrions et leurs espaces sud respectifs présentent les mêmes similitudes d'isolement, ce qui augmente les superficies insécuritaires en diluant les problématiques, malgré les frontières étatiques ignorées des populations qui les traversent.

Le Mali dans la « géostratégie » nomade : Quelques éléments

Le nomade et son espace sont mobiles ainsi que pour le jihadiste, car pour lui il n'y pas de frontière d'Etat qui puisse l'empêcher de contrôler les espace qu'il traverse ; car les lieux se déplacent avec lui. Les flux de déplacement méridiens sont des routes, des « cœurs d'empire » dira Denis Retaillé qui permettaient le contrôle des mouvements et des flux de solidarités commerciales de

se développer. Depuis le début des années quatre-vingt-dix avec la guerre civile en Algérie l'éviction du FIS lors des élections de 1992, cette situation a permis un glissement des solidarités sahariennes au sud de l'Algérie en réactivant les réseaux en autant de lieux mobiles qui se transforment en des composantes de l'espace sans cesse déplacées.

« Les composantes de cette stratégie de contrôle de l'espace et des mouvements sont discrètes allant de la piste qui se modifie au gré des passages et des tempêtes de sable. Elle est à la fois lien et gestion de l'espace rendant possible sa surveillance, imposant parfois un droit de passage ancien : le gafir. Le maillage de l'espace qui compose l'activité des hommes dans le Sahara est dilué dans l'immensité répétitive que seuls des espaces-refuge montagneux confèrent à cette mobilité permanente une sécurité. »³

Malgré l'impression de mobilité qui accompagne le nomade, la notion de limite est présente dans la représentation que ce dernier a d'un autre espace. Il n'y a donc pas continuité dans la répétition des paysages. *« La notion de territoire représente un accaparement par un groupe social, pour la gestion des flux empruntant les réseaux qui courent à travers le Sahara. Le passage d'une mobilité nomade à une fixation tend à une sédentarisation pérenne de ce lien de solidarité que nous retrouvons dans la gestion des oasis, lieux d'échanges régulant les communications transsahariennes ; des*

puits ou des geltas (trou d'eau dans une roche le long d'une gorge ou d'un oued) qui sont par leur fonction des fixations des acteurs sahariens comme la tente et le campement qui font office de réseaux, de contrôle des espaces, comme répétition d'une limite qui inscrit une discontinuité d'appartenances. »⁴

Dès lors, le septentrion malien est devenu le centre en même temps que le lieu de rencontre des aspirations à la fois des jihadistes et des rêves indépendantistes des Touaregs. Mais cette association paradoxale des aspirations idéologiques des narco-jihadistes comme les nomme André Bourgeot et celles plus idéalisées des Touaregs, ont conduit inéluctablement, une fois les villes conquises telles Gao ou Tombouctou, à l'évincement progressif des aspirations territoriales de ces derniers. Parce que l'esprit nomade ne peut s'enfermer dans une territorialité close, délimitée par des frontières régies par le droit international et dont la reconnaissance d'indépendance ou d'autonomie par l'ensemble des groupes ethniques maliens ne pourrait être acceptée pour une minorité ethnique dispersée qui ne représente que l'infime partie de la population du pays.

Perspectives

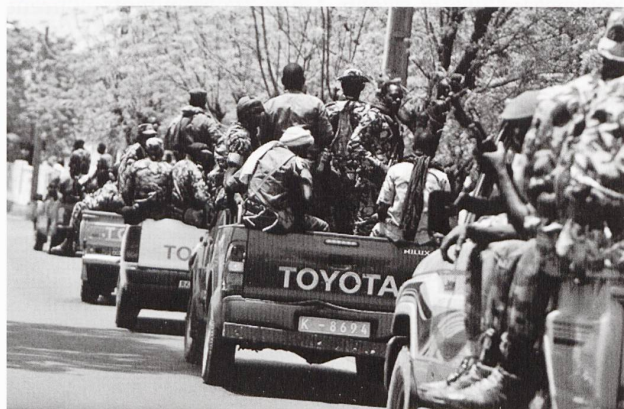
Le Mali, par ses configurations frontalières aberrantes entourées d'Etats instables, caractérise la problématique de la sécurité des espaces septentrionaux arides sahariens



qui couvrent entre 40-70% du territoire respectif de ces Etats. La problématique sécuritaire du Mali s'articule dans une géopolitique saharienne de contrôle et de gestion des flux méridiens à partir des septentrions et des sud respectifs des Etats périphériques. Néanmoins, il nous semble pourtant simpliste de se focaliser sur le Sahel, qui est avant tout une évolution de l'écosystème, variable d'un pays à l'autre, plus tributaire d'une transition climatique que d'une entité exclusivement géopolitique. Les disparités de développement régionales par l'incapacité de gérer des territoires trop vastes au moyen d'armées insuffisantes est l'une des causes de la dégradation sécuritaire des septentrions dans les espaces sahariens. Mais la plus importante, nous semble-t-il, est le manque de participation des pouvoirs locaux au niveau des chefferies ou des quartiers qui permettront un consensus de toutes les entités ethniques, afin de palier à des occupations militaires extérieures coûteuses et traumatisantes pour les populations.

P. K.

Convoi de troupes maliennes et françaises, à proximité de la capitale, Bamako.



1 Pierre Kuzmanovic, *Les frontières sahariennes et leurs espaces*, Ledra-cnrs, Université de Rouen, 2004.

2 André Bourgeot, Interview sur le Mali, 2013.

3 Pierre Kuzmanovic, *La notion de limite dans l'espace saharien*, Laboratoire d'étude du développement des régions arides (Ledra), Université de Rouen, 2003.

4 Pierre Kuzmanovic. 2003, *Op. Cit.*

Compte rendu

Israël contre le Hezbollah 2006

Le 12 juillet 2006, un commando du Hezbollah tue 8 soldats israéliens et parvient à en capturer deux autres. Cet événement déclenche une opération militaire aéroterrestre, qui se solde pour Israël par un triple échec : aucun succès marquant sur le terrain, malgré une débauche de moyens lourds et mécanisés ; aucun succès dans la 3e et la 4e dimension, car des milliers de fusées continuent à s'abattre sur le territoire israélien malgré une campagne C4ISTAR technologiquement à la pointe ; enfin un échec politique et diplomatique, qui pousse l'Etat hébreu au ban de la Communauté internationale.

Si l'on replace cette campagne dans un contexte plus vaste – notamment l'échec de la coalition internationale dans le sud de l'Afghanistan – on peut se demander si 2006 n'est pas la date d'un basculement stratégique. N'est-ce pas l'échec d'une doctrine qui tente d'apporter des réponses technologiques à des problèmes sociopolitiques ?

Le colonel Michel Goya, ancien conseiller du chef d'état-major des armées puis directeur d'études à l'Institut de recherche stratégique à l'Ecole militaire, actuellement directeur du bureau de recherche du Centre de doctrine et d'emploi des forces de l'armée de Terre, a les outils pour y répondre.

Michel Goya, *Israël contre le Hezbollah*, Rocher, Paris, 2012, 250 pages. ISBN : 978-2-268-07442-9.

